

RENAUD ADAM

F.R.S.-FNRS / Université de Liège
Transitions – Département de recherche sur le Moyen Âge tardif
& la première Modernité

LA CIRCULATION DU LIVRE HUMANISTE ITALIEN EN BRABANT AU XV^e SIÈCLE

Dans son article qui a fait date sur la diffusion de l'humanisme hors d'Italie, Paul Oskar Kristeller identifie les principales voies empruntées par ce mouvement intellectuel pour se propager dans l'Europe des XV^e-XVI^e siècles¹. Il pointe comme premier facteur les « échanges de personnes » : étudiants étrangers en Italie, Italiens qui ont séjourné dans un autre pays, érudits italiens entrés au service de princes ou de dignitaires européens, étudiants italiens venus parachever leur formation dans une université, Italiens exilés pour des raisons politiques ou religieuses... Paul O. Kristeller évoque également l'impact de la correspondance des humanistes italiens avec l'étranger, des dédicaces de livres à des personnalités d'envergure et les patronages qui en résultèrent ainsi que l'influence de la pédagogie humaniste.

Si tous ces éléments contribuèrent largement à la propagation de l'humanisme hors de la Péninsule, le livre joua, selon lui, un rôle primordial : « the most important channel of diffusion were books, that is, both manuscript books and printed edition »². C'est précisément par le biais de ce vecteur, véritable véhicule du dialogue culturel entre l'Italie et le reste de l'Europe, que nous ambitionnons de mesurer la réception de l'humanisme italien dans les anciens Pays-Bas, et plus particulièrement dans le duché de Brabant au XV^e siècle. Ce recentrage sur cet espace territorial s'impose en raison non seulement de son degré élevé d'urbanisation,

1 P. O. KRISTELLER, *The European Diffusion of Italian Humanism*, dans *Italica*, t. XLIX, 1962, pp. 1-20. Ce texte a été réédité dans : P. O. KRISTELLER, *Studies in Renaissance Thought and Letters*, t. II, Rome, 1985, pp. 147-165.

2 P. O. KRISTELLER, *The European Diffusion of Italian Humanism*, *op. cit.*, p. 7.

mais également par la présence de grands centres intellectuels – l'Université de Louvain a été fondée en 1425 –, de places économiques d'importance, telles que le port d'Anvers qui est à la veille de son formidable essor, ainsi que des principaux centres d'imprimerie des anciens Pays-Bas que furent alors Louvain et Anvers³. La limitation au XV^e siècle s'explique par la volonté d'étudier la période qui précède l'émergence d'un humanisme régional et la domestication de la Renaissance, c'est-à-dire, selon la formule de Peter Burke, « sa diffusion dans la société, son intégration aux pratiques quotidiennes et ses effets sur les cultures matérielles comme sur les mentalités »⁴.

Identifier et repérer les œuvres d'humanistes italiens lues en Brabant au XV^e siècle s'inscrit dans la volonté, plus large, d'apporter notre contribution à une meilleure compréhension des mécanismes qui sous-tendirent la diffusion de ce mouvement culturel dans les anciens Pays-Bas⁵. Pour ce faire, nous nous concentrerons essentiellement sur la production imprimée et les inventaires de livres. La collecte de manuscrits exécutés dans le Brabant et d'exemplaires portant encore une marque de propriété contemporaine n'a pas donné de résultats suffisamment

- 3 Sur l'histoire du duché de Brabant, voir : *Histoire du Brabant. Du duché à nos jours*, sous la dir. de R. VAN UYTVEN et alii, Zwolle, 2004.
- 4 P. BURKE, *La Renaissance européenne*, Paris, 2000, p. 28.
- 5 Sur la réception de l'humanisme dans les anciens Pays-Bas, on consultera l'étude fondamentale de Jozef IJsewijn : *The Coming of Humanism to the Low Countries*, dans *Itinerarium italicum. The Profile of the Italian Renaissance in the Mirror of its European Transformations. Dedicated to Paul Oskar Kristeller on the Occasion of his 70th Birthday*, éd. H. A. OBERMAN et T. A. BRADY, Leyde, 1975, pp. 193-301. On pourra compléter cette lecture par : R. WALSH, *The Coming of Humanism to the Low Countries. Some Italian Influences at the Court of Charles the Bold*, dans *Humanistica Lovaniensia*, t. XXV, 1976, pp. 146-197 ; C. MATHEEUSSEN, *Het Humanisme in Brabant*, dans *Het Humanisme in Brabant*, éd. J. JANSSENS, C. MATHEEUSSEN et L. VERBESSELT, Bruxelles, 1983, pp. 2-46 ; G. TOURNOY, *L'humanisme en Flandre du XV^e au XVI^e siècle*, dans *La Ville en Flandre. Culture et société 1477-1787*, éd. J. VAN DER STOCK, Bruxelles, 1991, p. 195-208. La problématique de la circulation du livre humaniste italien n'est abordée que timidement dans ces contributions. Malgré des études de qualité, on attend encore une vaste synthèse sur le sujet. Loin d'être exhaustif, on conseillera de lire : A. DEROLEZ, *Vroeg humanisme en middeleeuwse bibliotheken. De bibliotheek van de Adorne's en van de Jeruzalemkapel te Brugge*, dans *Tijdschrift voor geschiedenis*, t. LXXXV, 1972, pp. 161-170 ; Id., *The Library of Raphael de Marcatellis, Abbot of Saint Bavon's Ghent, 1437-1508*, Gand, 1979 ; *Vlaams kunst op perkament. Handschriften en miniaturen te Brugge van de 12de tot de 16de eeuw*, Bruges, 1981, pp. 176-206 ; J. IJZEWIJN, G. TOURNOY, *I codici del Petrarca nel Belgio*, Padoue, 1988 ; C. VAN HOOREBEECK, *La réception de l'humanisme dans les Pays-Bas bourguignons (XV^e-début XVI^e siècle). L'apport des bibliothèques privées*, dans *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne*, éd. J.-F. MAILLARD, I. MONOK et D. NEBBIAI, Budapest, 2009, pp. 93-120 ; R. ADAM, *La réception des œuvres d'Æneas Sylvius Piccolomini au XV^e siècle dans les Pays-Bas méridionaux*, dans *Bourguignons en Italie, Italiens dans les pays bourguignons*, éd. J.-M. CAUCHIES, Neuchâtel, 2009 (*Publication du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)*, n° 49), pp. 347-362.

probants pour être intégrés dans notre corpus⁶. Les cas les plus significatifs ont néanmoins été retenus et ponctuellement utilisés pour étayer notre propos.

Le premier indice pour prendre la mesure de la diffusion d'un genre littéraire dans un espace géographique donné est fourni par l'étude de la production imprimée de cet endroit. L'examen des catalogues des imprimeurs en activité dans le Brabant avant 1500 a permis de repérer 47 textes d'humanistes italiens sur l'ensemble d'une production estimée à quelque 650 impressions, soit moins de 7 %⁷. L'auteur le plus imprimé est sans conteste Enea Silvio Piccolomini avec 12 éditions, le *De duobus amantibus* et ses recueils de lettres étant les plus reproduits⁸. Sa relation des amours brisés d'Euryale et Lucrèce est d'ailleurs le premier texte d'un écrivain italien jamais sorti d'une officine typographique dans les anciens Pays-Bas. Elle fut exécutée à Alost en 1473 par les pionniers de la typographie que sont Jean de Westphalie et Thierry Martens, auteurs de la première impression datée de la partie méridionale de cet espace territorial⁹. Les *Facetiae* de Poggio Bracciolini rencontrèrent également un large accueil, quatre éditions relevées¹⁰. Deux autres textes de l'ancien chancelier de Florence, le *De infelicitate principum* et le *De nobilitate*, furent imprimés en Brabant, le premier à Anvers, le second à Louvain¹¹. Boccace et Pétrarque figurent également aux catalogues des typographes brabançons, avec la reproduction, à une seule reprise, des *Genealogiae deorum* et du *De claris mulieri-*

- 6 Sur la production de manuscrits enluminés en Brabant, voir : H. WIJSMAN, *Handschriften voor het hertogdom. De mooiste verluchte manuscripten van Brabantse hertogen, edellieden, kloosterlingen en stedelingen*, Alphen aan de Maas, 2006.
- 7 Cette enquête se base sur l'*Incunabula Short-Title Catalogue* (= ISTC), cette base de données en ligne qui recense l'ensemble des incunables encore conservés (<http://www.bl.uk/catalogues/istc/index.html>). Par souci de concision, nous ne renverrons qu'au numéro de l'ISTC. Nous n'intégrerons donc pas de descriptions bibliographiques complètes pour chaque édition mentionnée dans les notes qui suivent. Sur l'histoire du développement de l'imprimerie en Brabant, on consultera : A. VINCENT, *La typographie en Belgique au XV^e siècle*, dans *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, t. I, Bruxelles, 1924, pp. 55-90 ; *Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les Anciens Pays-Bas: exposition à la Bibliothèque royale Albert I^{er}, du 11 septembre au 27 octobre 1973, catalogue*, éd. G. COLIN et W. HELLINGA, Bruxelles, 1973 ; R. ADAM, *Imprimeurs et société dans les Pays-Bas méridionaux et en Principauté de Liège (1473-ca 1520)*, 2 t., Thèse de doctorat inédite, Université de Liège, 2011.
- 8 ISTC ip00662500, ip00676500, ip00681700, ip00681800, ip00742000, ip00739000, ip00718000, is00029600, ib01243500, ip00730500, ir00001900, ip00715000. Pour plus de détails, voir : R. ADAM, *La réception des œuvres d'Æneas Sylvius Piccolomini, op. cit.*, pp. 347-362 (spéc. Annexe 1).
- 9 Sur cet atelier, voir : R. ADAM, *Jean de Westphalie et Thierry Martens. La découverte de la 'Logica vetus' (1474) et les débuts de l'imprimerie dans les Pays-Bas méridionaux*, Bruxelles – Turnhout, 2009 (*Nugae Humanisticae sub signo Erasmo*, 8) ; Id., A. VANAUTGAERDEN, *Thierry Martens et la figure de l'imprimeur humaniste (une nouvelle biographie)*, Bruxelles – Turnhout, 2009 (*Nugae Humanisticae sub signo Erasmo*, 11) ; Id., *Imprimeurs et société, op. cit.*, passim.
- 10 ISTC ip00856500, ip00865900, ip00868000, ip00861700.
- 11 ISTC ip00875500, ip00877000.

bus, pour le premier, et des *Septem psalmi poenitentiales*, du *De rebus memorandis*, du *Secretum* ainsi que de l'*Historia Griseldis* traduite en néerlandais à partir de la version latine, pour le second¹². Il peut paraître étonnant de ne pas trouver le *De remediis utriusque Fortunae* dans cette liste, mais un examen rapide de l'ISTC laisse deviner que ce texte ne rencontra pas une très large audience en version imprimée¹³. À cela, on peut ajouter l'édition *princeps* des œuvres de Pétrarque réalisée par Sebastian Brant, sortie des presses de Johann Amerbach à Bâle en 1496 et qui contient ce texte¹⁴. La version remaniée du *De remediis* par Adrien le Chartreux, l'un des grands propagateurs de l'œuvre moraliste de Pétrarque dans les anciens Pays-Bas avec Arnold de Geilhoven, rencontra un certain succès avec quatre éditions, deux à Cologne vers 1470, une à Strasbourg à la même époque et une quatrième à Louvain vers 1485¹⁵. Du côté des grammairiens et autres pédagogues, on peut citer : Gasparino Barzizza (1 éd.), Agostino Dati (4 éd.), Niccolò Perotto (3 éd.), Lorenzo Valla (3 éd.), Pietro Paulo Vergerio (1 éd.) et Guarin de Vérone (1 éd.)¹⁶. D'autres œuvres d'humanistes italiens sortirent des presses brabançonnaises. On peut notamment pointer le *De honesta voluptate et valitudine* de Bartolomeo Platina, un poème d'Ermelao Barbaro sur la mort de Rodolphe Agricola ainsi que les *Epistolarum familiarum libri IX* et l'*Isagicon moralis disciplinae* de Leonardo Bruni¹⁷. Il existe également une production locale. Lodovico Bruni, détenteur de la chaire d'éloquence à l'Université de Louvain de janvier 1478 à juin 1486, s'illustra par ses productions de nature encomiastique, célébrant la Joyeuse entrée de Maximilien et son mariage avec Marie de Bourgogne, la victoire de Guinegatte en 1479

- 12 Boccace = ISTC ib00718000, ib00750000 ; Pétrarque = ISTC ip00406000, ip00402700, ip00410000, ip00413000.
- 13 On ne dénombre que trois éditions au XV^e siècle : une première en 1475 à Strasbourg (ISTC ip00407000), une autre vers 1490 à Heidelberg (ISTC ip00408000) et une dernière en 1492 à Crémone (ISTC ip00409000).
- 14 ISTC ip00365000.
- 15 ISTC ia00054000-ia00057000. Sur la diffusion du *De remediis* dans les Pays-Bas et le rôle joué par Adrien le Chartreux et Arnold de Geilhoven, voir : N. MANN, *Recherche sur l'influence et la diffusion du « De Remediis » de Pétrarque aux Pays-Bas*, dans *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*, éd. M. G. VERBEKE et J. IJSEWIJN, La Haye – Louvain, 1972, pp. 78-88 ; M. NAUWELAERTS, *Rodolphe Agricola et le pétrarquisme aux Pays-Bas*, *ibid.*, pp. 171-181.
- 16 Barzizza = ISTC ib00262300 ; Dati = ISTC id00063800, id00072950, id00063700, id00072200 ; Perotto = ISTC ip00320700, ip00327650, ip00321600 ; Valla = ISTC ie00029500, iv00054500, iv00072000 ; Vergerio = ISTC iv00131000 ; Vérone = ISTC ig00534860.
- 17 Platina = ISTC ip00763500 ; Barbaro = ISTC ib00524000 ; Bruni = ISTC ib01243500, ib01250500.

ainsi que son couronnement en 1486¹⁸. On dénombre enfin quelques traductions d'auteurs antiques, telles que celle de l'*Ethica ad Nicomachum* exécutée par Leonardo Bruni (1 éd.) et celle des *Fabulae* d'Ésope par Lorenzo Valla (2 éd.). L'offre, bien que restreinte, apparaît ainsi comme riche et relativement variée, les auteurs les plus reproduits étant Piccolomini, Pétrarque et Boccace.

L'évocation du paysage éditorial en Brabant invite à revenir sur deux occasions avortées dans la diffusion de l'humanisme italien et de son esthétique. Deux « passeurs » seront évoqués. Le premier est Jean de Westphalie, qui tenta d'instaurer, en 1483, l'usage des caractères romains pour les textes littéraires. Il s'en servit pour reproduire trois livres : les *Epistolae* de Gasparino Barzizza, les *Epistolae familiares* de Piccolomini ainsi que les *Comediae* de Térence¹⁹. Cette casse ne semble pas avoir trouvé l'écho escompté puisque l'imprimeur l'abandonna après la parution de ces trois ouvrages pour retourner vers ses alphabets de type *gothica-rotunda* importés d'Italie du Nord. Ce n'est que vers 1510 que son ancien associé, Thierry Martens, généralisera l'emploi de caractères romains²⁰. Il est d'ailleurs à noter qu'à l'exception de ces trois textes, le romain n'entra dans aucune composition d'une autre œuvre humaniste en Brabant au XV^e siècle.

Le second personnage est Jacob Canter, jeune prodige issu d'une famille d'humanistes originaire de Groningue et professeur de latin à Anvers²¹. Il s'associa avec l'imprimeur anversoise Gheraert Leeu, spécialisé dans les livres scolaires, les romans didactiques ainsi que les œuvres de dévotion, pour tenter, en 1489, de se lancer dans la production d'écrits d'humanistes²². Le catalogue de Leeu s'enrichit alors du *Secretum* de Pétrarque, du *De nobilitate* de Poggio ainsi que des *Centones Vergilii* de Proba Falconia, une édition commentée d'une pièce en vers inspirée

- 18 ISTC ib01261000, ib01261200, ib01261100. Le dévouement de Bruni à Maximilien lui vaudra l'obtention de l'évêché d'Acqui en 1499, dans le Piémont. Il meurt à Rome en 1507. Sur Bruni, voir : H. DE VOCHT, *History of the foundation and the rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517-1550*, t. I, Louvain, 1951, pp. 162-166 ; J. IJSEWIJN, *The Coming of Humanism to the Low Countries*, *op. cit.*, p. 235 ; G. TOURNOY, *Gli umanisti italiani nell'Università di Lovano nel Quattrocento*, dans *Rapporti e scambi tra umanesimo italiano ed umanesimo europeo « L'Europa e' uno sato d'animo »*, éd. L. ROTONDI SECCHI TARUGI, Milan, 2001, pp. 47-48.
- 19 Barzizza = ISTC ib00262300 ; Piccolomini = ISTC ip00718000 ; Térence = ISTC it00081200.
- 20 Sur ce sujet, voir : R. ADAM, A. VANAUTGAERDEN, *Thierry Martens*, *op. cit.*, pp. 50-71.
- 21 H. GRIMM, *Canter (Canthor), Jacobus*, dans *Neue deutsche Biographie*, t. 3, Berlin, 1957, p. 127-128 ; P. G. BIETENHOLZ, *Jacob Canter*, dans *Contemporaries of Erasmus. A Biographical Register of Renaissance and Reformation*, t. I, Toronto – Buffalo – Londres, 1986, pp. 258-259 ; R. ADAM, *Imprimeurs et société*, *op. cit.*, t. I, pp. 233-235.
- 22 Sur cet imprimeur, voir : A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs belges des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, Nieuwkoop, 1975, pp. 121-123 ; R. ADAM, *Imprimeurs et société*, *op. cit.*, *passim*.

de Virgile et rédigée au IV^e siècle²³. Le typographe fait preuve ici d'un réel esprit d'initiative puisque ses éditions de Pétrarque et de Poggio sont des *princeps*, de même que cette version commentée des *Centones Vergilii*. Leeu ne se serait vraisemblablement pas investi dans une telle aventure sans l'aide de Canter qui est l'auteur de la préface du Pétrarque ainsi que des commentaires, du prologue et de l'épilogue des *Centones Vergilii* de Proba Falconia. L'ombre de Canter plane également sur l'édition du *De nobilitate* de Poggio. D'ailleurs, cet ouvrage devait former une seule et même unité codicologique avec le *Secretum*. Les deux impressions furent achevées à quatre jours d'intervalle, le 14 mars pour le Pétrarque et le 18 pour celle de Poggio. Leur mise en page est identique. Afin d'optimiser ses bénéfices, l'imprimeur avait certainement envisagé la possibilité de proposer à sa clientèle les deux publications ensemble ou séparées. Outre la supervision de l'édition de ces œuvres, Canter aura très certainement fourni les manuscrits nécessaires à ces impressions. La collaboration entre Canter et Leeu prend fin avec la publication des *Centones Vergilii* de Proba Falconia, le 12 septembre. Il effectuera ensuite un voyage en Italie avant de s'installer en Allemagne. Ses talents littéraires seront reconnus par Maximilien d'Autriche qui lui décernera en 1494 la couronne des poètes. On perd sa trace en 1529. Quoi qu'il en soit, le départ de Jacob Canter met un terme à l'aventure humaniste de Leeu, laissant ainsi deviner l'importance prise par Canter dans les choix éditoriaux du typographe.

Pour apprécier au mieux la popularité d'un auteur ou d'un texte, il importe de croiser l'étude des œuvres imprimées dans une région donnée avec l'analyse des autres témoins de la vie intellectuelle que sont les anciens inventaires de bibliothèques qui nous sont parvenus.

L'historien désireux de se pencher sur les lectures des Brabançons au XV^e siècle dispose d'un outil de premier ordre : le *Corpus catalogorum Belgii*, une vaste entreprise éditoriale reprenant l'ensemble des catalogues de bibliothèques, d'inventaires de livres ou encore de mentions de livre figurant dans les sources « belges » antérieures à 1500²⁴. Cette collection présente toutefois l'inconvénient de se restreindre aux frontières actuelles de la Belgique. Elle ne prend pas en compte les sources encore conservées pour le Brabant septentrional. Il n'y a malheureusement pas d'équivalent néerlandais au *Corpus catalogorum Belgii*²⁵.

23 Pétrarque = ISTC ip00410000 ; Poggio = ISTC ip00877000 ; Proba Falconia = ISTC ip00984500.

24 A. DEROLEZ, *et al.*, *Corpus catalogorum Belgii. The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, 6 t., Bruxelles, 1966-2011 (= CCB).

25 On possède certes une bibliographie consacrée à la culture livresque des anciens Pays-Bas, publiée en 1993 par Henk W. de Kooker et Bert van Selm, mais cet instrument de travail couvre la période postérieure, celle d'Ancien Régime : H. W. DE KOOKER, B. VAN SELM, *Boekcultuur in de Lage Landen 1500-1800. Bibliografie van publikaties over particulier boekenbezit in Noord- en Zuid-Nederland, verschenen voor 1991*, Utrecht, Hes, 1993.

L'exploration de dépôts d'archives ou de même qu'une enquête bibliographique exhaustive auraient pu venir combler ce vide heuristique, mais le temps et les moyens nous ont manqué.

La consultation des volumes du *Corpus catalogorum Belgii* couvrant le territoire de l'ancien duché de Brabant a néanmoins permis de réunir un corpus documentaire riche de 92 descriptions de bibliothèques privées datant du XV^e siècle. Parmi celles-ci, seulement une quinzaine contient des œuvres d'humanistes italiens²⁶. Ce corpus fut complété par quatre inventaires de livres possédés par des personnes mortes aux alentours de 1510²⁷. Bien qu'écartés par Albert Derolez, il nous est apparu opportun de retenir ces quatre possesseurs de livres, leurs décès intervenant à la charnière du XV^e siècle. Au total, cette enquête se base sur 20 listes de livres. La plus ancienne remonte à l'année 1446, les autres datent du dernier tiers du XV^e siècle ou début du XVI^e siècle²⁸. Il s'agit principalement d'inventaires après décès. On relève également d'autres types de sources : un compte d'exécution testamentaire, une liste reprenant le legs fait à une institution civile en vue de créer une bibliothèque publique, un inventaire de livres découverts dans un coffre d'une maison des années après le décès de son propriétaire, un inventaire après décès basé sur un catalogue autographe, une liste de manuscrits achetés par l'Université de Louvain à l'un de ses anciens professeurs ainsi qu'une mention de livre dans un obituaire. La qualité des informations varie très fortement d'une source à l'autre, rendant impossible toute forme de systématisation. Ainsi, à côté d'un document d'une richesse et d'une précision exemplaire comme cet inventaire basé sur un catalogue autographe, figurent des inventaires après décès se limitant parfois à des mentions telles que *tractatus, diversa opuscula* ou encore, plus simplement, le nom de l'auteur. Autre contrainte : la taille des bibliothèques retenues, qui peut varier considérablement d'un possesseur à l'autre. Ainsi, le conseiller ducal Nicolas Clopper possédait une bibliothèque dépassant les 300 titres alors que le chapelain de Saint-Nicolas de Bruxelles, Jan de Leemputte, détenait à sa mort une trentaine d'ouvrages²⁹. Si l'on réunit toutes ces collections livresques par taille approximative, on obtient un premier groupe de bibliothèques contenant moins de cinquante livres, c'est le groupe le plus représenté (13). Le deuxième se compose de quatre bibliothèques tournant autour des cent titres et le dernier contient deux bibliothèques exceptionnelles, qui avoisinent les 300 volumes. À cela, il faut rajouter une mention d'un don d'une œuvre d'un humaniste italien dans l'obituaire du couvent des chanoines réguliers de Saint-Augustin de Groenendael, situé dans les

26 CCB III 68, 75, 92 ; IV 2, 15, 27, 38, 53, 56, 57, 63, 64, 66, 67, 76, 80.

27 F. PRIMS, *Antwerpsche Bibliotheken rond het jaar 1500*, dans *Bijdragen tot de geschiedenis*, t. XXIX, 1938, pp. 120-129 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, Turnhout, 2014, pp. 428-437, 460-463.

28 Pour plus de détails, voir *infra* pp. 114-115.

29 Sur ces personnages, voir *infra* pp. 115-117.

environs de Bruxelles³⁰. Ces contraintes méthodologiques n'empêchent cependant pas d'étudier la présence d'écrits d'humanistes italiens en Brabant. Même si elles ne permettent pas de mesurer avec précision l'ampleur de la diffusion d'une œuvre, elles n'entravent pas pour autant l'étude de la popularité d'un auteur.

L'analyse de ces documents révèle la présence de 78 œuvres écrites par 14 humanistes italiens différents. L'auteur le plus largement diffusé est sans conteste Enea Silvio Piccolomini (31 occurrences)³¹. Si le *De duobus amantibus* est l'ouvrage que l'on rencontre le plus souvent, on peut également pointer ses recueils de lettres, le *De curialium miseria*, le *De remedio amoris* ou encore sa *Bulla retractationum*, ainsi que ses ouvrages d'histoire et de géographie, comme le *De bello Turcorum et Hungarum* ou son *De Livonia*. Notons aussi ses textes sur les hérésies, dont sa fameuse *Epistola ad Mahumetem* ainsi que son dialogue contre les Bohémiens et les Taborites au sujet de la communion ; ou encore des essais sur la poésie et la littérature. Vient ensuite Pétrarque avec 11 mentions, dont notamment son *De remediis utriusque Fortunae*, mais également son *De vita solitaria* ou encore son *Epistola de malo senectutis*³². Boccace reçut un accueil semblable, avec 9 références relevées³³. Ses titres les plus appréciés furent ses *Genealogiae deorum*, dont une version en français, son *De viris illustribus* ainsi que son *De claris mulieribus*. Les *Facetiae* de Poggio rencontrèrent également une belle audience³⁴. Parmi les humanistes italiens présents à trois reprises, on peut mentionner le grammairien Gasparino Barzizza, l'historien Bartolomeo Platina et le philologue Lorenzo Valla³⁵. Les autres auteurs listés figurent à une ou deux reprises. Il s'agit de Flavio Biondo, de Leonardo Bruni, de Domezio Calderini, d'Agostino Dati, de Stefano Fieschi, de Francesco Filelfo et de Pomponio Leto³⁶. On le voit,

quelques grands noms du *Quattrocento* sont présents dans cette liste, sans oublier deux des « trois couronnes » qui ont donné ses lettres de gloire à la langue toscane. L'absence de Dante ne surprend pas. Les ouvrages en langue italienne rencontrèrent une réception relativement marginale dans les anciens Pays-Bas au XV^e siècle³⁷. Par contre, la place prépondérante de Piccolomini dans ce corpus pourrait *a priori* surprendre. Elle peut en partie s'expliquer par le goût prononcé pour cet auteur par Nicolas Clopper. L'inventaire de sa bibliothèque contient en effet quinze titres écrits par Pie II. Ce chiffre élevé trouve peut-être son origine par la présence d'éditions imprimées contenant plusieurs textes de l'humaniste et décrites par le menu³⁸. Sans compter que le séjour romain de Clopper – il a été *abbreviator* à la cour pontificale – ne doit pas être étranger à un tel engouement pour cet ancien souverain pontife. Quoi qu'il en soit, même si l'on retranche ces 15 occurrences du corpus étudié, Piccolomini reste bel et bien l'auteur le plus diffusé, à l'instar de la production imprimée locale.

À la suite de cette énumération, se pose inévitablement la question de la place occupée par ces humanistes dans les listes de livres étudiées. Malgré la forte disparité au niveau de leur taille évoquée précédemment, il reste possible d'opter pour une comparaison proportionnelle. Il résulte que ces auteurs représentent une moyenne de 3 à 4 % de ces bibliothèques, ce qui laisse entrevoir une réception relativement appréciable, certes très loin derrière les ouvrages de droit ou les écrits religieux.

Qui compose ce lectorat ? Est-il possible de dégager un profil pour ces lecteurs d'humanistes italiens, de dégager une communauté de lecteurs ? De prime abord, ce groupe peut paraître absolument hétérogène. Se côtoient dans ce corpus des personnalités d'envergure comme Thomas de Plaine († 1507), ancien Chancelier de Bourgogne (1496-1507) et membre du Conseil de régence lors des deux expéditions de Philippe le Beau en Espagne (1501-1503/1505-1506)³⁹ ; Martin

30 Sur cet établissement religieux, voir : D. VERHELST, *Domus beatae Mariae Virginis in Viridivalle prope Bruxellam*, dans *Monasticon Windeshemense*, t. 1, éd. W. KOHL, E. PERSOONS et A. G. WEILER, Bruxelles, 1976, pp. 47-66.

31 CCB III 75.40 ; IV 2.22 ; IV 27.198, 263-276 ; IV 38.63 ; IV 53.73, 93 ; IV 56.41 ; IV 57.28, 33, 39 (x 2), 81 ; IV 63.27 ; IV 66.15-17 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures, op. cit.*, p. 433, n° 75.

32 CCB III 92.243 ; IV 38.20 ; IV 53.6, 19, 30, 62 ; IV 66.20 ; IV 67.46 ; IV 76.31 ; IV 80.6 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures, op. cit.*, p. 429, n° 10.

33 CCB III 68.22, IV 27.80, 120 ; IV 53.13 (x 2) ; IV 57.118 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures, op. cit.*, p. 428, n° 5 (x 2), p. 434, n° 89.

34 CCB IV 2.74 ; IV 15.13 ; IV 27.197 ; IV 53.13, 83 ; F. PRIMIS, *Antwerpsche Bibliotheken, op. cit.*, p. 124, 127 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures, op. cit.*, p. 432, n° 57.

35 Barzizza = CCB III 75.32, 41 ; IV 2.21 ; Platina = III 68.42 ; IV 56.25 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures, op. cit.*, p. 430, n° 19 ; Valla = CCB III 75.25 ; IV 38.16 ; F. PRIMIS, *Antwerpsche Bibliotheken, op. cit.*, p. 124.

36 Biondo = III 68.34 ; Bruni = CCB III 68.52, IV 53.13 ; Calderini = C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures, op. cit.*, p. 461, n° 12 ; Dati = C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures, op. cit.*, p. 434, n° 86 ; Fieschi = C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures, op. cit.*, p. 430, n° 32 ; Filelfo = CCB III 92.81 ; Leto = F. PRIMIS, *Antwerpsche Bibliotheken, op. cit.*, p. 124.

37 La problématique de la réception de la littérature italienne dans les anciens Pays-Bas est trop complexe pour être abordée ici. Concernant l'espace francophone de ce territoire, voir : R. ADAM, N. BINGEN, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première modernité*, à paraître.

38 Cette remarque avait déjà été formulée par Petrus Cornelis Boeren dans son article sur la bibliothèque de Clopper, avec une identification des impressions concernées (*De bibliotheek van de Brusselse kannunik Nicolaus Clopper*, dans *Het boek*, t. XXX, 1949-1951, pp. 184-187).

39 Une liste des livres trouvés dans un coffre à son domicile de Malines a été rédigée les 13-14 mars 1531 et contient 45 entrées (C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures, op. cit.*, pp. 365-366, 460-463). Voir aussi : ID., *Regards croisés sur les bibliothèques de Philippe de Clèves (1456-1528)*, *Thomas de Plaine (ca 1444-1507) et Philippe Wielant (1441-1520)*, dans *Entre la ville, la noblesse et l'État. Philippe de Clèves (1456-1528), homme politique et bibliophile*, éd. J. HAEMERS, C. VAN HOOREBEECK et H. WUSMAN, Turnhout, 2007, pp. 223-243.

Steenberch († 1491), secrétaire du duc et greffier de l'ordre de la Toison d'or⁴⁰ ; Nicolas Clopper qui a travaillé à la Curie sous Eugène IV avant d'entrer au service de Philippe le Bon⁴¹ ; Simon van der Sluis († 1499), médecin de Philippe le Bon et détenteur de nombreuses et riches prébendes⁴² ; ou encore Guillaume Pauwels († après 1487), pensionnaire de la ville d'Anvers⁴³. On dénombre également quelques figures moins prestigieuses, dont plusieurs chanoines, tels que Peter de Mayo († 1498), doyen de Notre-Dame d'Anvers, et son écclâtre Ambrosius de Dynter († 1510), Jan Suweels († 1488) de Saint-Pierre d'Anderlecht, Johannes Clevis, chantre de la même collégiale, ainsi que Walter Lonijns († 1489) et Willem van der Borch († 1500), tous deux de Sainte-Gudule à Bruxelles⁴⁴. Figurent également dans cette liste plusieurs chapelains bruxellois : Jan Braen († 1473) et Jan de Leemputte († 1476) de Saint-Nicolas, Jacques de Gérinnes († 1498) de Notre-

Dame-de-la-Chapelle, ainsi que Thomas van Liere († 1490), Michel van Houcke († 1483) et Michel Lobe († 1500), officiant à Sainte-Gudule⁴⁵. Il y a également un chapelain anversois, Egidius Bruynzeels († 1511), en poste à la collégiale Notre-Dame⁴⁶. Du côté des laïcs, on retrouve également un ancien professeur de droit civil à l'Université de Louvain, Jan van Groesbeeck († 1445), dont les manuscrits furent vendus après sa mort en 1446, et Corneille Haveloes, qui fut receveur des aides du Brabant avant de devenir auditeur à la Chambre des comptes de Brabant⁴⁷.

Quels points communs réunissent ces hommes ? De prime abord, ce n'est certainement pas leurs fonctions. Les préoccupations d'un membre de l'appareil étatique bourguignon ne sont *a priori* pas celles d'un simple chapelain, fût-ce le desservant d'une collégiale importante comme celle de Sainte-Gudule. De même, la fracture entre les mondes ecclésiastique et laïc ne semble pas non plus être un critère déterminant, même si une majorité de religieux figure dans cette liste. Reste donc le parcours universitaire. En effet, à l'exception de l'un ou l'autre possesseur étudié, tous reçurent un grade académique⁴⁸. L'humanisme italien se répandit ainsi au sein d'une élite urbaine formée à l'université, avec des parcours professionnels variés. Ce constat permet notamment de prendre certaines distances avec un courant historiographique en histoire du livre qui postule que les différences de statut socioprofessionnel impliqueraient automatiquement des clivages culturels⁴⁹.

- 40 Steenberch occupa également les fonctions de doyen de Sainte-Gudule à Bruxelles. Son compte d'exécution testamentaire dressé entre décembre 1491 et 1492 contient 125 entrées (CCB IV 57 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures*, op. cit., pp. 375-377, 498-509). Voir aussi : Id., *À l'ombre de la Librairie de Bourgogne. Les livres de Martin Steenberch, secrétaire ducal († 1491)*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. LXXXIV, 2006, pp. 307-363.
- 41 L'inventaire après décès de ses livres, dressé d'après un catalogue autographe le 19 septembre 1472, contient 287 entrées (CCB IV 27 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures*, op. cit., pp. 374-375, 481-497). Voir aussi : P. C. BOEREN, *De bibliotheek van de Brusselse kannunik Nicolaus Clopper*, op. cit., pp. 175-225.
- 42 L'inventaire après décès de ses livres, dressé le 30 septembre 1499, contient 316 entrées (CCB III 92 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures*, op. cit., pp. 345, 403-417). Voir aussi : R. ADAM, C. VAN HOOREBEECK, 'Registrum omnium librorum medicinalium...' *La bibliothèque de Nicolas Valkenisse († ca 1480), docteur en médecine de Louvain, dans Pratique et pensée médicales à la Renaissance. Actes du 51^e Colloque international d'études humanistes (Tours, 2-6 juillet 2007)*, éd. J. VONS, Paris, 2009, pp. 25-47.
- 43 La liste des livres légués par Guillaume Pauwels à la ville d'Anvers en vue de créer une bibliothèque publique date du 5 avril 1481 et contient 41 entrées (CCB III 75). Sur ce personnage, voir aussi : H. DE RIDDER-SYMOENS, *Pauwels (Pauli), Willem*, dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. III, Bruxelles, 1968, cols. 653-655.
- 44 L'inventaire des biens de Peter de Mayo date des 1^{er}-7 juin 1498 et contient 66 entrées (CCB III 68). Sur ce personnage, voir aussi : F. PRIMIS, *Geschiedenis van Antwerpen*, t. VII, Anvers, 1940, pp. 15-18, 56. L'inventaire des biens d'Ambrosius de Dynter date de 1510 et contient 22 entrées (F. PRIMIS, *Antwerpsche Bibliotheken*, op. cit., p. 124 ; Id., *Geschiedenis van Antwerpen*, op. cit., pp. 33, 53). L'inventaire des biens de Jan Suweels date du 30 mars 1489 et contient 81 entrées (CCB IV 2). Le nom de Johannes Clevis est repris dans l'obituaire de Groenendael, son legs ayant été retranscrit par une main datée du XV^e siècle (CCB IV 76). L'inventaire des biens de Walter Lonijns date des 19-20 novembre 1489 et contient 112 entrées (CCB IV 53 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures*, op. cit., pp. 356-357, 448-457). Sur ce personnage, voir aussi : L. PARIS, *Bibliologie bruxelloise du XV^e siècle. La bibliothèque de Walter Leonii, dans Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique. Annuaire de 1915, 1916*, pp. 63-110. L'inventaire des biens de Willem van der Borch date du 11 juin 1500 et contient 36 entrées (CCB IV 63). Sur ce personnage, voir aussi : D. GUILARDIAN, *L'obituaire des grands chanoines du chapitre Sainte-Gudule de Bruxelles (1506) : édition critique accompagnée d'un aperçu des autres sources nécrologiques du chapitre (XIII^e-XVIII^e siècles)*, Bruxelles, 2002, p. 96, n° 579.

- 45 L'inventaire des biens de Jan Braen date des 21-27 avril 1473 et contient 47 entrées (CCB IV 68). L'inventaire des biens de Jan de Leemputte date des 14-15 mai 1476 et contient 20 entrées (CCB IV 68). L'inventaire des biens de Jacques de Gérinnes date des 13-19 août 1498 et contient 45 entrées (CCB IV 15). L'inventaire des biens de Thomas van Liere date du 4 février 1490 et contient 52 entrées (CCB IV 15). Sur ce personnage, voir aussi : D. GUILARDIAN, *L'obituaire*, op. cit., p. 186, n° 1180. L'inventaire des biens de Michel van Horicke, *alias* van Houcke, de Angulo, date des 14-19 septembre 1483 et contient 108 entrées (CCB IV 38). Sur ce personnage, voir aussi : D. GUILARDIAN, *L'obituaire*, op. cit., p. 153, n° 951. L'inventaire des biens de Michel Lobe date des 11-30 décembre 1500 et contient 31 entrées (CCB IV 66). Sur ce personnage, voir aussi : D. GUILARDIAN, *L'obituaire*, op. cit., p. 203, n° 1302.
- 46 L'inventaire des biens d'Egidius Bruynzeels date du 24 juillet 1511 et contient 26 entrées (F. PRIMIS, *Antwerpsche Bibliotheken*, op. cit., p. 127).
- 47 La liste d'acquisitions de la Faculté des Arts de Louvain date du 10 septembre 1446 et contient 12 entrées (CCB IV 80). Sur l'Université de Louvain et ses rapports au livre au XV^e siècle, voir : A. VAN BELLE, *Het boekenwezen aan de Leuvense Universiteit in de XV^{de} eeuw*, dans *Contributions à l'Histoire des Bibliothèques et de la Lecture aux Pays-Bas avant 1600*, Bruxelles, 1974, pp. 543-562. L'inventaire après décès de Corneille Haveloes, daté des 15 avril-12 juillet 1505, contient 93 entrées (C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures*, op. cit., pp. 353-354, 428-437).
- 48 Seul le nom de Thomas van Liere n'a pas été retrouvé dans des matricules universitaires. Un *Michael Lob* est cité dans l'index du premier tome de la matricule universitaire de Louvain, couvrant les années 1426-1453, mais le renvoi est incorrect, rendant l'identification avec « notre » Michel Lobe impossible.
- 49 Cette problématique est au cœur de travaux récents : C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures*, op. cit., *passim* ; *Lecteurs et groupes sociaux au Moyen Âge*, éd. X. HERMAND, É. RENARD et C. VAN HOOREBEECK, Turnhout, 2014.

Les multiples facettes de la production littéraire de ces humanistes lus en Brabant nous incitent à la prudence pour toute tentative d'analyse des modalités de leur réception. La plupart d'entre eux furent appréciés pour leur éloquence, leurs talents de poète ou encore pour la pureté de leur latin. Le jeune Érasme ne parle pas autrement, en 1489, lorsqu'il évoque Piccolomini, Dati, Barzizza, Poggio ainsi que Guarin de Vérone dans son énumération des érudits contemporains marchant sur les traces des Anciens⁵⁰. À l'image d'un Cicéron ou d'un Tércence, ces humanistes italiens font partie des auteurs dont l'enseignement ainsi que la fréquentation favorisent l'acquisition d'une langue élégante. On ne s'étonnera pas ainsi de voir figurer dans le lot de livres légués à la ville d'Anvers par son pensionnaire William Pauwels les noms de Lorenzo Valla, de Gasparino Barzizza et de Piccolomini. De la sorte, il créa la première bibliothèque publique de la ville⁵¹. De même, la possession en nombre d'œuvres d'humanistes italiens par Peter de Mayo, doyen de Notre-Dame d'Anvers et promoteur de la *scholastrica* du chapitre, ne surprend pas⁵². En redynamisant l'école capitulaire, Peter de Mayo a clairement donné une orientation humaniste à l'enseignement du latin à Anvers⁵³. D'ailleurs, l'écolâtre de cette collégiale, Ambrosius de Dwynter, possédait plusieurs ouvrages d'humanistes italiens. En outre, Rodolphe Agricola, qui le connaissait, le qualifie d'*ornatissimum doctissimumque virum* dans une lettre écrite au chef de chœur de Notre-Dame, Jacob Barbireau⁵⁴. Cette figure en vue du milieu lettré d'Anvers est probablement à l'origine de la rencontre entre l'imprimeur Gheraert Leeu et Jacob Canter, collaboration évoquée plus haut. Dans sa postface des *Centones Vergilii*, Canter qualifie Barbireau de *vir humanissimus doctissimusque* et le remercie pour les conseils et la bienveillance qu'il lui a manifestés durant son séjour anversoïse⁵⁵. L'obtention d'une charge professorale n'est peut-être pas étrangère à l'intervention du chef de chœur : Barbireau avait déjà soutenu quelques années auparavant celle de Rudolf Agricola auprès du Sénat anversoïse⁵⁶. À Bruxelles, des chanoines de

Sainte-Gudule s'investirent également pour favoriser les belles-lettres. Ainsi, dans les dernières volontés de Willem van der Borch, figure la création d'une école pour les enfants pauvres. La présence d'une cinquantaine de livres d'école dans sa bibliothèque et l'hébergement d'élèves dans sa propre maison mettent en lumière son activité de pédagogue⁵⁷.

Dans l'interprétation des raisons de la réception de l'humanisme italien, il ne faut pas perdre de vue les visées morales de certaines œuvres. Les nouvelles de Pie II, comme le *De duobus amantibus* ou le *De remedio amoris*, ont avant tout une portée moralisatrice. Dans la lettre préface du *De duobus amantibus* adressée au chancelier Gaspard Schlick, Piccolomini affirme que « deux choses sont contenues dans ce livret : d'une part une simple histoire d'amour mais hélas trop lascive et sensuelle, d'autre part la théorie morale et édifiante qui en découle »⁵⁸. Tout édifiante qu'elle soit, cette histoire contant les aventures du jeune Euryale tentant de séduire la belle Lucrèce, mal mariée à un vieux notable Siennois, ne devait certainement pas laisser indifférents les étudiants avides d'exploits et de conquêtes féminines. Par contre, la portée moralisatrice du *De remedio amoris* ne fait aucun doute, lui qui relate l'amour malheureux d'un certain Hippolyte de Milan avec une prostituée. On ne s'étonnera d'ailleurs pas que ce texte ait circulé, sous forme imprimée, associé au *De salute corporis* de Guillaume de Salicet et au *De salute animae* de Torquemada⁵⁹. L'œuvre morale de Pétrarque rencontra également une large audience, notamment dans les milieux proches de la Dévotion moderne, grâce à la version résumée qu'Adrien le Chartreux a produite à l'entame du XV^e siècle⁶⁰. Chanoine de Sainte-Gudule et proche des Frères de la Vie commune bruxellois, Walter Lonjys possédait d'ailleurs une copie du *De remediis* de Pétrarque reliée avec la version d'Adrien le Chartreux⁶¹. Des manuscrits du *De remediis* se trouvaient également dans des établissements rattachés à la Congrégation de Windesheim, hauts lieux de la vie intellectuelle brabançonne du

50 *Ut autem ad Italos veniam [...] quid Aenea Syluio, quid Augustino Datho, quid Guarino, quid Poggio, quid Gasparino eloquentius ?* (Lettre à Corneille Gérard : *Opus epistolarum Desiderii Erasmi Rotterodami*, éd. P.S. ALLEN, t. I, Oxford, 1906, ep. 23, p. 107).

51 A. DERMUL, *De oude inventarissen der antwerpsche stadsbibliotheek*, dans *De Gulden Passer*, t. XVIII, 1940, p. 71-86.

52 F. PRIMS, *Geschiedenis van Antwerpen*, t. VII, Anvers, 1940, pp. 15-18.

53 Sur l'enseignement à Anvers, voir : M. A. NAUWELAERTS, *Humanisme en onderwijs*, dans *Antwerpen in de XVI^e eeuw*, Anvers, 1975, pp. 257-300.

54 R. C. WEGMAN, *Barbireau, Jacob*, dans S. SADIE (éd.), *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, 2^e éd., t. 2, Londres, 2001, p. 703-704 ; B. MEIER, *Barbireau, Jacob*, dans *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, t. 2, Londres – New York – Prague, 1999, col. 214-216 ; E. KOOIMAN, *The biography of Jacob Barbireau (1455-1491) reviewed*, dans *Tijdschrift van de Vereniging voor Nederlandse muziekgeschiedenis*, t. 38, 1988, pp. 36-58.

55 [...] *si non viri humanissimi doctissimique etiam Jacobi Barbiriani ingenio fuissem confisus* [...] (ISTC ip00984500, fol. 25v).

56 E. KOOIMAN, *The Letters of Rodolphus Agricola to Jacobus Barbireau*, dans *Rodolphus Agricola Phrisius, 1444-1485. Proceedings of the International Conference at the University of Groningen, 28-30 October 1985*, éd. F. AKKERMAN et A. J. VANDERJAGT, Leyde – New York – Cologne, 1988, pp. 136-146.

57 P. LEFÈVRE, *L'organisation ecclésiastique de la Ville de Bruxelles au Moyen Âge*, Louvain, 1942, p. 243 ; D. GUILARDIAN, *L'obituaire*, op. cit., p. 96, n° 579. Sur l'enseignement à Bruxelles, voir : V. LAMY, *Les grandes écoles à Bruxelles depuis les origines jusqu'à l'établissement des Jésuites et des Augustins*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, t. III, 1924-1925, pp. 48-64.

58 Cité d'après : ENEAS SILVIUS PICCOLOMINI, *Œuvres érotiques...*, présentation et traduction par F. DUVAL, Turnhout, 2003, p. 20.

59 ISTC is00029600.

60 Voir note 15.

61 CCB IV 53.6.

XV^e siècle : Bethléem à Herent, le Val-Saint-Martin à Louvain et le Rouge-Cloître à Auderghem⁶².

La même œuvre peut avoir différentes grilles de lecture. Dans le cas de Piccolomini, l'appropriation du contenu d'un de ses récits peut se doubler d'une démarche plus proprement philologique. Un exemplaire d'une des premières éditions du *De duobus amantibus*, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, présente sur chaque page des notes écrites à l'aide d'une encre rouge et d'une encre brune, disposées horizontalement et verticalement⁶³. La première catégorie d'inscriptions – horizontales – sert à structurer le contenu du texte. Ainsi, au recto du 3^e folio, la mention *Euriali descriptio* dans la marge gauche de la page renvoie à la description physique du jeune aristocrate. Le lecteur a également tenté de repérer les citations d'auteurs anciens et d'en fournir les références à l'aide de notes verticales. Au recto du folio 17, par exemple, la phrase *omnia vincit amor et nos cedamus amori* a été mise en exergue avec une indication de sa source, les *Bucoliques* de Virgile (Églogue X, vers 69)⁶⁴. Un second exemple, plus léger, est fourni par un autre ouvrage de la Bibliothèque royale de Belgique où un lecteur souligna dans le texte l'expression *cornutum quamsi cervum redderet* et en donne la traduction française – « porter les cornes » – dans la marge (fol. 5r)⁶⁵.

Les différents comportements de lecteurs pour aborder la production d'un auteur ou même d'un seul de ses écrits soulignent toute la difficulté pour l'historien du livre de percevoir, avec toutes les subtilités que cela comporte, les conditions précises de la réception de cet écrivain. Aussi, dans le cas de l'étude de la réception des humanistes italiens en Brabant, nous nous garderons de classer trop vite leurs textes dans des catégories bien définies et trop strictes.

* * *

62 Paris, Arsenal, 739 (CCB VII 328) ; Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Ms. 1049-51 (CCB VII 3027), Ms. 11949-55 (CCB VII 3955). Sur la relation au livre de la Congrégation de Windesheim, voir : E. PERSOONS, *Het intellectuele leven in het klooster Bethleem in de 15^e eeuw*, dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. XLIII, 1972, pp. 47-84 ; W. LOURDAUX, *Het Boekenbezit en het Boekengebruik bij de Moderne Devoten*, dans *Contributions à l'histoire des bibliothèques*, op. cit., pp. 299-325 ; T. KOČEK, *Die Buchkultur der Devotio moderna. Handschriftenproduktion, Literaturversorgung und Bibliotheksaufbau im Zeitalter des Medienwechsels*, Frankfurt am Main – Berlin – Bern – Bruxelles – New York – Wien, 1999.

63 *De duobus amantibus Euryalo et Lucretia*. Add. : *De remedio amoris*, [Bâle : Johannes Solidi (Schilling), ca 1472-1474], folio (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Inc B 114 ; ISTC ip00671650).

64 VIRGILE, *Bucoliques*, éd. E. DE SAINT-DENIS, 2^e éd., Paris, 1999, p. 94.

65 *De duobus amantibus Euryalo et Lucretia*, [Cologne : Ulrich Zell, ca 1467-70], in-4^o (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Inc A 29 ; ISTC ip00671650). Sur cet exemplaire, voir notre notice dans : *Les seigneurs du livre. Les grands collectionneurs du XIX^e siècle à la Bibliothèque royale de Belgique*, éd. M. DE SCHEPPER, A. KELDERS, J. PAUWELS, Bruxelles, 2008, p. 101.

L'examen de la pénétration de l'humanisme italien en Brabant au XV^e siècle aura donc permis de mettre en évidence la large audience rencontrée par les écrits de Pie II et, dans une moindre mesure, de celle de Pétrarque et de Boccace. Si l'œuvre de Piccolomini fut principalement appréciée pour ses qualités philologiques, Pétrarque, par contre, fut reçu en tant que moralisateur. On notera aussi que les grands noms du *Quattrocento*, figures de proue de l'humanisme philologique, circulèrent en Brabant. L'étude des bibliothèques brabançonnaises a en outre montré que la diffusion de l'humanisme italien s'est opérée au sein d'une élite urbaine, formée à l'université, avec un goût prononcé pour les *bonae litterae*. Les expériences avortées des imprimeurs Jean de Westphalie et Gheraert Leeu dans leurs tentatives de propagation de la culture italienne et d'une certaine forme d'esthétique italianisante soulignent par contre que ce phénomène reste encore cantonné à une communauté d'intellectuels relativement restreinte, pas suffisante en tout cas pour engranger une modification profonde dans le paysage éditorial du Brabant. Cette évolution apparaîtra une génération plus tard avec l'émergence de la figure d'Érasme secondé par un cercle d'humanistes locaux qui s'appuyèrent sur l'officine louvaniste de Thierry Martens pour assurer la diffusion de l'humanisme italien.